Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 21 (1892)

Heft: 3

Artikel: À travers nos écoles : extrait du carnet scolaire d'un inspecteur [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039506

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le *Mexique* est tranquille, et l'Amérique centrale s'est apaisée après une tentative infructueuse d'union entre ses cinq Etats. Le *canal interocéanique* par le *Nicaragua* est bel et bien en voie d'exécution, tandis que celui de *Panama* disparaît de la scène, tout comme son auteur, qui eût mieux fait de s'en tenir à la gloire d'avoir creusé celui de Suez.

La *Colombie* a porté pacifiquement sa frontière orientale jusqu'à l'Orénoque, par accord fait avec le Vénézuéla; elle s'est agrandie encore vers le sud aux dépens de l'Equateur, qui voit aussi le Pérou revendiquer une autre portion de la plaine orientale.

L'ex-empereur du *Brésil,* don Pédro, vient de mourir, à Paris, non sans avoir pu constater que la forme républicaine n'a donné ni la prospérité ni la paix au pays qu'il a dû abandonner. Des tendances séparatives se manifestent surtout dans les provinces du sud, où l'élément allemand domine.

L'*Argentine*, ruinée dans ses finances et son crédit, peut aussi regretter d'avoir été trop vite dans ses spéculations et ses appels à l'immigration exagérée.

Ce pays d'avenir, qui paraît cependant destiné à jouer un rôle prépondérant dans l'Amérique du sud et à attirer à lui peut-être une partie des Etats brésiliens, subit un arrêt de développement, et le *Chili* lui-même, la plus sage jusqu'ici des républiques espagnoles, est livré en ce moment à l'anarchie succédant au despotisme.

Tant il est vrai que rien n'est stable en ce bas monde, et que les nations, comme les individus, ne doivent pas trop se complaire en elles-mêmes lorsqu'une longue prospérité leur a été accordée.

Trop souvent on en voit qui, paraissant fatiguées d'être heureuses, se remuent pour courir imprudemment des aventures, dont, hélas! elles auront bientôt à se repentir. Passe encore, si, dans ces moments de fièvre ardente et de recherches d'un *mieux* qui nuit au *bien*, elles savent se conduire selon le principe éternel de l'Evangile :

Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît.

Puisse-t-il en être ainsi pour notre chère patrie, comme pour tous les pays dont nous venons d'esquisser la situation géographique, politique et sociale à la fin de l'année 1891.

31 décembre 1891. Fre ALEXIS-M. G.

A TRAVERS NOS ÉCOLES

Extrait du carnet scolaire d'un inspecteur

JOURNAL DE CLASSE. — Votre journal de classe, s'il vous plaît? — Pardon, M. l'Inspecteur, je me sers de celui de l'année

dernière! — Alors, vous êtes ainsi quitte de préparer vos leçons? — Eh bien voilà! Je les prépare quand même, ou plutôt je les transcrits souvent au fur et à mesure dans mon journal. — Bon! Ainsi quand vous faites une dictée, vous la transcrivez dans votre journal? — Toujours, M. l'Inspecteur! — Et quand vous faites de la grammaire? — Aussi, M. l'Inspecteur! — Et ainsi des autres leçons? — Toujours, M. l'Inspecteur. — Et comme ça, vous vous en trouvez bien? — Parfaitement! Toujours, M. l'Inspecteur!

Eh bien! nous allons voir. Quelle leçon avez-vous maintenant? — *Je crois* que c'est une leçon d'histoire. — Consultez votre journal. — Le maître examine, feuillette et ne trouve rien. La leçon d'histoire prévue, effectivement, dans l'ordre du jour n'est pas consignée dans le journal. — N'importe, commencez quand même. — On commence. Il s'agit des *guerres de Souabe*. Le maître entasse questions sur questions. Tout est embarrassé, embrouillé et sans suite. Il y a erreur sur erreur, et tout se perd dans de futiles accessoires. Bref, la leçon n'est pas donnée; c'est une espèce d'examen, et encore! Inutile d'ajouter que la leçon n'a pas été préparée. Le journal de classe le prouve du reste.

Voyons, cher instituteur de l'école de X, est-ce que les mots *préparation de ses leçons du lendemain,* — comme dit l'art. 17 du Règlement général, — n'indiquent pas clairement que c'est la veille, après la classe, ou le soir lorsque les élèves sont partis et que le maître est seul, qu'il faut préparer sa classe du *lendemain*. Et il convient que ce journal soit rédigé de façon à permettre à l'instituteur de ne consulter presque jamais ses livres pendant la classe, où, — tout au moins, — de ne pas les feuilleter trop longtemps et inutilement.

Pour la *lecture,* par exemple, il faut que le journal indique le titre et la page du morceau avec la liste des mots qui devront être l'objet d'une explication spéciale, à moins, toutefois, que le maître ne les ait déjà soulignés dans son livre spécial. Ce qui, au fond, revient au même. Pour la *composition,* le sujet à traiter accompagné du canevas à développer, ou tout au moins l'indication de la page de l'ouvrage où se trouvera le sujet donné, pourront suffire. Pour le *calcul,* la page et les numéros des problèmes à résoudre, et voilà tout. Il faut faire simple, mais correct et bien.

Sans doute, la tenue du journal de classe exige un travail assez long et assez rebutant de la part du maître, et cela surtout les premières années de son enseignement. Mais ce travail sera largement récompensé par les avantages qu'il assure à l'instituteur, à l'école et aux élèves. Du reste, avec un peu d'habitude et de savoir-faire, le journal de classe n'absorbe pas un temps considérable et ne doit pas, dans tous les cas, empiéter sur les heures de classe, ni sur celles destinées à la

correction des devoirs. Mais, nous le répétons, la tenue de ce journal est nécessaire et indispensable. C'est le complément obligé de toute bonne organisation pédagogique. Voilà pourquoi nous le recommanderons toujours au zèle éclairé et au généreux dévouement de nos meilleurs instituteurs et institutrices, cela va sans dire.

AU TABLEAU NOIR! — J'arrive, à l'improviste, dans la classe de Z. Le maître est à son pupitre. Quelques enfants l'entourent. Chacun tient en ses mains un cahier de devoirs. L'instituteur examine rapidement chaque cahier, fait par-ci par-là quelques traits et remet ensuite le cahier à l'élève, qui le referme et va paisiblement à sa place. Et ainsi de suite. A vrai dire, tout se passe assez gentiment et sans bruit. C'est une sorte de promenade des élèves au bureau, et retour.

J'examine le cahier d'un élève, et je vois que l'on a fait une composition sur l'*Eglise du village*. - Dites-moi, mon ami, en m'adressant à un élève, pourquoi M. l'instituteur vous a-t-il corrigé cette faute? — Le garçonnet examine un peu, et me répond : Je ne sais pas, Monsieur. — Je pose la même question à un autre élève. — Même réponse ou plutôt pas de réponse. — Et vous, mon enfant, pourquoi cette faute? Sait pas Messieu!

C'est évident! Ni moi non plus, pensais-je, je ne l'aurais pas su, à votre place et à votre âge surtout.

Immédiatement, je prends la craie et je trace au tableau noir la faute commise. Je la biffe, et droit au-dessous j'écris la correction. Je donne quelques mots d'explication sur la règle à observer. Je fais de même pour d'autres fautes. Tous les élèves écoutent, répondent aux questions posées et déduisent la règle à suivre d'après l'exemple qu'ils ont sous les yeux. C'est une vraie gymnastique intellectuelle. — Me suis-je trompé? Je pose la question sans la résoudre. Quoi qu'il en soit, quantité d'instituteurs, les bons surtout, trouveront que le tableau noir va mieux, et vaut mieux que les explications individuelles.

SOYONS CLAIRS! — C'est une leçon de lecture. Le maître explique magistralement le mot *ellipse*. Que ne prend-il la craie pour tracer immédiatement cette figure géométrique au tableau noir, et tout sera clair et compris avec deux mots d'explication.

Parfois, pour se faire bien comprendre, on n'a qu'à nommer un synonyme, ou même un mot patois. Exemple : *château* pour *manoir; colère* pour *courroux; surprise* pour *stupéfaction*. Et en patois : *tzerpin* pour *amadou; tziron* pour *petit tas; tzebroter* pour *grommeler*. Il ne faut pas dédaigner ces petits moyens qui sont souvent les meilleurs en enseignement.

Et n'oublions pas que si nous sommes clairs, nous serons compris; si nous sommes compris, nous serons intéressants; si nous sommes intéressants, nos élèves nous écouteront avec intérêt, et, conséquence naturelle, feront des progrès. C'est logique.